

La protection des Arènes et lieux de Bouvino en Languedoc

Parmi les exemples de patrimoine ethnographique proposés -non sans débat...- à la protection¹ ces dernières années, on relèvera : des baraques de pêcheurs en "sanhils", dans les Pyrénées Orientales, une filature à Saint-Jean-du-Gard protégée comme témoignage d'une architecture industrielle, mais aussi parce qu'élément évocateur de l'univers social des fileuses cévenoles, des clochers dits "de tourmente" en Lozère, retenus comme patrimoine vernaculaire usuel, des maisons de bûcherons en forêt comtoise, une cité ouvrière habitée, dans le pays de Montbéliard, une grange à baudets dans le Poitou, un "chaudron", bâtiment où l'on effectuait la teinture des filets, à Marseille ...

Cet inventaire à la Prévert, est révélateur de l'évolution d'un regard patrimonial, qui tend aujourd'hui à légitimer par l'inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, un patrimoine populaire, modeste, mais souvent emblématique d'une région, d'une communauté locale ou professionnelle

En petite Camargue, dans le Bas-Languedoc, le monde de la *Bouvino*² - manadiers, gardians, razeteurs, aficionados de base - est porté par une passion commune, celle du taureau.

Les arènes plus ou moins maçonnées où tubulures et planches assurent la structure n'ont d'esthétique qu'une esthétique fonctionnelle; leur emplacement au cœur du village, la forme irrégulière de la piste, l'ombre des platanes, la proximité des cafés font de ce lieu consacré à la course un lieu de sociabilité, d'échanges, de vie.

Que ce creuset de passion taurine soit déplacé, rejeté à l'extérieur du village et l'harmonie est rompue.

Devant cette menace réelle observée dans quelques villages et pour légitimer une forme de patrimoine populaire, nous avons mené une étude sur les arènes en vue d'une protection. L'inventaire a donné lieu à un corpus de 66 arènes en activité, ce qui est révélateur de l'importance du phénomène.

¹ La mise en place des Commissions Régionales du Patrimoine Historique, Archéologique et Ethnologique (C.O.R.E.P.H.A.E.), en 1985, dans les D.R.A.C., a eu pour effet, non seulement de décentraliser une procédure de protection, mais également d'élargir le champ du patrimoine en le sortant du strict cadre de la Monumentalité et de ses représentations (châteaux, églises...), ainsi que des critères qui lui étaient traditionnellement liés. Ainsi, assiste-t-on depuis quelques années, au sein de ces commissions, à la présentation de dossiers de protection au titre de la loi de 1913, qui échappent aux purs critères d'art et d'histoire, et relèvent d'avantage d'une critéologie sociologique et anthropologique.

² ²*Bouvino*, terme occitan : Espèce bovine. Par métaphore, nom donné à la collectivité des passionnés de la tauromachie camarguaise

Il est frappant de constater l'absolue hétérogénéité entre les modèles architectoniques des arènes dont nous avons constitué l'inventaire. Mais, loin de signifier que la mise en espace de la course de taureaux manquât de cohérence, cette malléabilité formelle est liée à la structure des différentes places publiques, d'une part, et d'autre part au fait que la tauromachie camarguaise, pour laquelle ces arènes ont été conçues, constituent une représentation inversée de la corrida espagnole (voir Saumade, 1991). En effet, si la corrida implique la soumission et l'immolation de la bête par le matador protagoniste au sein d'un espace de jeu obligatoirement circulaire - forme consacrée des arènes de la Péninsule Ibérique depuis le début du XVIII^{ème} siècle - la course camarguaise se définit par le protagonisme de la bête glorifiée jusqu'à devenir "immortelle"³, au sein d'un espace de jeu obligatoirement non-circulaire. En effet, la structure spatiale des pistes d'arènes peut varier du rectangle au losange en passant par l'ovale allongé, le carré, l'hexagone, l'octogone, voire par des formes nettement moins précises qui pourraient évoquer à des enfants la "patate" dessinée sur le tableau de leur professeur de mathématique. Les "bonnes pistes", dit-on, doivent avoir des "angles" ou des "coins".

Notons d'ailleurs que si les arènes de Lunel ont un contour ovoïde quasi-circulaire, les aficionados et professionnels de la tauromachie camarguaise tendent à en restituer la morphologie selon leurs propres canons: en termes techniques, ils disent que cette piste est composée de "quatre coins" où les "bons taureaux" doivent savoir "s'arrêter" et "dominer les razeteurs". Sans entrer dans les détails d'un discours si savant et paradoxal, nous pouvons retenir que le cercle de la piste lunelloise est valorisé au prix de sa transformation imaginaire en espace quadrangulaire. Ce refus explicite de la structure circulaire peut d'ailleurs revêtir des implications politiques au niveau local. Ainsi, en enquêtant dans le village de Pérols, avons-nous pu déceler un conflit sous-jacent entre un membre du Club taurin et l'actuelle municipalité, qui gère directement les arènes. Le premier nous a expliqué qu'en faisant réaménager la piste des arènes en 1991, la municipalité dont il était un opposant avait manifesté la volonté de développer les programmes de tauromachie espagnole au détriment de la course camarguaise, la piste ayant été refaite selon un tracé circulaire. Quelques jours après avoir recueilli cette déclaration, nous avons reçu un démenti formel de l'organisateur des spectacles taurins, il nous assura que la nouvelle piste suivait le contour originel, ovale. En visitant les lieux par la suite, nous avons pu effectivement constater que le cirque pérolen n'avait été arrondi que dans l'imagination polémique du détracteur de la politique municipale.

On voit donc que l'aspect multiforme des arènes languedociennes traduit un phénomène culturel qu'il convient de mettre au premier plan de nos préoccupations. A cet endroit, les connaisseurs et les professionnels de la *Bouvino* développent d'ailleurs un système de valeurs assez riche et complexe, selon lequel la morphologie de chaque piste aurait des propriétés relatives au déroulement du rituel tauromachique : par exemple, ils disent que les arènes de Marsillargues sont "bonnes pour les taureaux", que celles de Beaucaire sont "difficiles pour les bêtes parce que les razeteurs sont avantagés par la disposition des équipements de sécurité dans la contre piste", que celles du Cailar sont "faites pour les taureaux jeunes" etc... Ici, la variabilité des espaces de jeu fait partie intégrante des savoirs et pratiques, débouchant sur une sorte de "théorie relativiste" de la tauromachie locale. Des enjeux identitaires se focalisent autour de ce système de pensée: certains passionnés sont "fiers de leur piste" comme un éleveur pourrait l'être de ses taureaux.

³ Ainsi, des taureaux camarguais célèbres ont-ils été statufiés de leur vivant sur des places publiques à Beaucaire et Lunel.

Outre l'évidente opposition de principe entre l'homogénéité des espaces de corrida et l'hétérogénéité des espaces de course camarguaise, on remarque une opposition analogue dans les modes de disposition de deux dépendances indispensables à tout spectacle tauromachique : la tribune dite "présidence", où siège l'ordonnateur du rituel, et le toril où l'on enferme les bêtes, avant de les libérer, chacune à leur tour, pour qu'elles combattent. Dans les arènes partie "soleil" des gradins, associée aux spectateurs des milieux populaires - face à la présidence occupée par le Gouverneur de Province, située à l' "ombre", du côté des membres des classes hautes et des professionnels de la corrida. Dans les arènes camarguaises, on ne relève pas cette rigidité hiérarchique qui frappe en Espagne: l'orientation des gradins ne répond à aucun critère systématique, la distinction "ombre/soleil" n'ayant pas cours en Pays de *Bouvino*; en outre, on remarque assez souvent que la présidence, occupée par un animateur dépourvu d'autorité politique réelle, et la tribune municipale, sont installées au-dessus du toril. La volonté de placer les représentants de la société du côté du bétail est sans doute significative de la passion des autochtones pour le "taureau dominateur".

Espace de sociabilité et tauromachie camarguaise

Loin de se limiter à de banals équipements sportifs, les arènes sont des lieux de célébration de la passion taurine, c'est-à-dire des espaces de sociabilité. Ce concept est diversement apprécié par les autochtones; les choix politiques concernant la gestion du phénomène social peuvent traduire différentes aspirations allant de la convivialité maximale (conserver les arènes sur l'espace traditionnel, la place publique) à la volonté de rationalisation. Ainsi par exemple, à Gallargues-le-Montueux (Gard), les courses se donnaient sur la Grand'Place du Coudoulier depuis au moins la Révolution; en 1811, on y célébra la naissance du Roi de Rome sous le signe du taureau. Un siècle et demi plus tard, les courses de la fête votive du village étaient encore organisées sur cette place, tandis que la foire se tenait sur la promenade, à quelques pas de là. Cependant, si l'ambiance des réjouissances était toujours très bonne, il devenait de plus en plus difficile d'organiser des courses sur le Coudoulier - étant donné l'évolution du spectacle et les exigences de ses animateurs - pour la bonne raison que le sol de la place accusait une nette déclivité . En 1963, dans le souci de remédier à ce problème, le Conseil Municipal décida d'interchanger les fonctions festives de la Grand'Place et de la promenade: on fit construire des arènes en tubes et planches sur la seconde - en débordant d'ailleurs sur la rue adjacente - tandis que la première devenait l'espace de foire. Cette opération s'est soldée par une triple réussite: sociologique, tauromachique et esthétique. En concevant un changement qui respecte l'intégrité du réseau festif "arènes-foire-centre village", pour faciliter l'échange harmonieux entre les populations du village et ses voisins, les édiles locaux faisaient preuve d'un louable pragmatisme contre les habituelles "solutions de facilité" consistant à expulser courses et fêtes à la périphérie des zones d'habitation. Aujourd'hui, cet état d'esprit n'a pas disparu puisque non seulement Mme le Maire n'a pas l'intention de débarrasser la promenade des arènes - celles-ci restant ouvertes aux allées et venues du public lorsqu'il n'y a pas de course - mais elle voudrait même demander une subvention au Conseil Général pour faire bâtir une tribune en dur à la place des gradins démontables qui empiètent sur la rue. Ce faisant, la municipalité gallargoise scellerait de façon durable son attachement à la sociabilité tauromachique, en dépit des contraintes posées par la circulation automobile, jusqu'à condamner sciemment une partie de la chaussée au bénéfice des arènes. D'ailleurs, au-delà des arguments de commodité, on est frappé par la

qualité esthétique de la construction actuelle, bien intégrée dans l'enceinte d'une promenade que l'on croirait conçue à l'usage tauromachique. Ainsi, la piste octogonale de ces arènes est-elle appréciée par les connaisseurs parce qu'elle serait "bonne pour les taureaux jeunes".

C'est une orientation politique radicalement différente qu'ont choisie les gestionnaires du village de Calvisson. De mémoire d'anciens, les courses de taureaux avaient lieu sur la Place du Pont, au cœur du village; au début des années 1960, elles furent transférées sur le plan d'un ancien cimetière, derrière l'église. Ce site, central également, bordé de grands pins, formant un belvédère sur le vieux village, est l'un des plus beaux de tout notre corpus. Mais au fil du temps, les planches qui constituaient les gradins et la barricade pourrissent, ce qui rendit les arènes inutilisables. La municipalité les fit raser en 1991, sans intention de les faire reconstruire au même endroit parce que des problèmes de stationnement se posaient aux usagers lorsqu'il y avait des courses de taureaux. Au moment de l'enquête, le responsable du Comité des fêtes nous exposa les termes d'un projet pour la construction d'arènes avec parking, qui seraient situées à un kilomètre en dehors de l'actuelle agglomération, à proximité d'une future Z.A.C., d'un lotissement et de la route départementale reliant Sommières à Nîmes. Visiblement très heureux de cette perspective, il nous signifia son intention d'organiser des "grands spectacles" de tauromachie et autres variétés, à l'intention des gens du village mais aussi de l'extérieur, au moment des flux touristiques notamment.

Les arènes dans un urbanisme à l'échelle humaine

Au fil de notre enquête, nous avons été amenés à préciser par les données ethnographiques la notion d'inscription dans l'espace de sociabilité. Il en ressort un inventaire sériel de lieux typiques, monuments ou autres constructions, espaces publics ou naturels, associés à une activité économique et aux loisirs, à la vie et à la mort.

Situées aux carrefours des échanges humains de toute nature, les arènes de la *Bouvino* peuvent avoir été conçues comme des espaces librement investis par les populations hors des jours de courses. A cet égard, il nous faut établir une triple distinction entre les arènes fermées, réservées à l'exercice spectaculaire et séparées de l'espace public, les arènes semi-ouvertes, dont les portes sont ouvertes et la piste laissée à la disposition du public lorsqu'il n'y a pas de spectacle, et les arènes que sont les places et lieux publics où l'on installe de manière chronique un équipement destiné au spectacle. Les dernières, qui constituent une trace vivante des origines de la tauromachie camarguaise, sont, malgré leur caractère éphémère et vétuste, de véritables biens patrimoniaux; il s'agit des "plans de théâtres" d'Aigues-Mortes, Aubais et St-Just. Il ne faudrait pas croire que ces édifices pittoresques soient de simples curiosités folkloriques. Bien au contraire, leur pérennité participe au maintien des dynamismes sociologiques de la *Bouvino*; la fête d'Aigues-Mortes et ses lâchers de taureaux depuis le "plan" jusqu'aux prés en passant par la ville aux remparts, celle d'Aubais avec ses courses d'étalons sur la place du château, provoquent d'importants brassages de populations autochtones et foraines. L'"authenticité" que les fervents recherchent dans les fêtes de ces localités tient en grande partie au caractère ouvert de leur arène.

Genre intermédiaire, l'arène semi-ouverte a gardé la dimension originelle de la place publique tout en constituant un objet monumental qui indique l'importance du fait social tauromachique. En dehors des courses, elle sert de jeu de boules, de football, de "taureaux" (pratique mimétique affectivée par les enfants), mais aussi de lieux de rendez-vous (la

piste de certaines de ces arènes est aménagée avec des bancs publics). Cependant, il existe aussi des espaces tauromachiques que nous qualifierons d' "indirectement ouverts ". Ce sont les arènes habituellement fermées lorsqu'il n'y a pas de courses mais qui sont ouvertes grâce aux activités secondaires exercées par des associations locales, sportives, culturelles ou taurines. Les arènes de Marguerittes reçoivent le club de football et un groupe de danse (supra), celles de Vendargues, de Lattes et Milhaud accueillent les razeteurs de l'école taurine, sous l'œil de nombreux enfants curieux, parmi lesquels on remarque des fils et filles d'immigrés maghrébins. Dans les arènes de Redessan, nous avons assisté à une " course d'entraînement " gratuite, la contrepiste et les gradins étant à cette occasion librement investis par de très jeunes filles et garçons " beurs " mêlés à leurs homologues d'origine autochtone. De cette émulation initiale, peuvent naître des vocations propres à réaffirmer la vitalité du fait social : ainsi peut-on voir depuis une dizaine d'années l'émergence de razeteurs d'origine nord-africaine, dont les plus doués trouvent dans la gloire de leur office une voie d'intégration au sein d'une population pourtant assez xénophobe. A ce propos, on peut remarquer que la reproduction du phénomène tauromachique par une certaine ouverture aux milieux sociaux défavorisés s'opère surtout dans les "villages dortoirs" des banlieues montpelliéraine et nîmoise (Pérols, Lattes, Le Crès, Vendargues, Milhaud, Caissargues, Redessan, Marguerittes). Ici, le caractère "semi-ouvert" d'une arène peut avoir des vertus dynamiques: inviter les jeunes gens issus de toutes origines à se rencontrer autour du signe taurin fédérateur.

A contrario, les arènes fermées ne constitueraient-elles qu'un lieu de spectacle indifférencié, coupé de la vie collective? La réalité n'est évidemment pas aussi simple. Même si elles restent closes en dehors des jours de courses, ce type d'arènes peut aussi engendrer une attraction sociale. Construites sur des esplanades bien ombragées, elles concentrent autour de leurs murs des jeux, foires, marchés et au rythme du quotidien, des badauds, boulistes, retraités et autres amoureux. A Aramon (Gard), les belles pierres des arènes (1900) agrémentent la promenade de la digue du Rhône; le cachet de cette bâtisse prouve qu'en plus de valeurs imaginaires et sociologiques, la tauromachie peut créer de l'esthétique en milieu urbain ou rural. Conçue en harmonie avec le style architectural du village, dont plusieurs édifices ont déjà fait l'objet d'un classement, l'arène d'Aramon est en plus de cela équipée d'une piste en forme de quadrilatère aux angles arrondis, avantageant la prestation des taureaux, et donc fort appréciée par les connaisseurs.

Mais en fin de compte, loin des canons artistiques habituels, le jugement qualitatif sur l'aspect d'une arène et de son environnement n'est-il pas essentiellement orienté par ce qu'elle représente dans l'esprit des populations qui vivent au rythme de la culture taurine?

Ainsi, les arènes d'Aigues-Vives constituent-elles à la fois un élément au sein d'un espace de sociabilité typique de la Troisième République - reliant la place, le marché, les cafés, le jardin public orné d'une statue, et le boulodrome - et un haut lieu de l'histoire locale. Elles furent inaugurées en 1931 par le Président Gaston Doumergue, natif du village, et à cette occasion, on présenta en piste pour la première fois le mythique taureau *Le Sanglier*, qui fut, quelques années plus tard, enterré sous une stèle commémorative dans sa commune d'origine, Le Cailar. (voir F. Saumade, 1991).

Ce dernier village avait d'ailleurs été baptisé "La Mecque de la tauromachie camarguaise" par les manadiers-félibres du début du siècle, tant sa position apparaissait - et apparaît toujours - centrale dans la *Bouvino*. Entouré de nombreux élevages taurins, Le Cailar est une localité très calme lorsqu'il n'y a pas de fête, à l'image des "Arènes de la Glacière" dont le

portail reste fermé comme celui d'une maison vide. On dit souvent que "Le Cailar, ça ne bouge que pendant une semaine pour la fête". Les arènes sont alors ouvertes à tous, les courses de taureaux étant gratuites. Honorant la traditionnelle servitude liée au "droit de